

La 'Verite' et M. Marchand

Voici les offres de la *Verité* à M. Marchand.

Nous avouons toutefois que nous craignons beaucoup que M. Marchand ne soit bientôt débordé par l'élément cliquard et radical de son parti, et ne soit poussé dans des entreprises hasardées et même révolutionnaires.

Nous avons peur que la fameuse "barrière," dont on connaît le fonctionnement, ne soit rétabli sous son régime, sans qu'il s'en aperçoive.

Est-ce à dire que nous considérons M. Marchand comme un imbécile? Pas le moins du monde. Cela signifie seulement que les coquins habiles réussissent trop souvent à berner les honnêtes gens.

Nous souhaitons nous tromper; nous souhaitons sincèrement que nos craintes soient sans fondement; nous souhaitons que M. Marchand nous donne une administration modèle, comme il l'a promis. S'il le fait, lui et ses collègues n'auront pas à se plaindre de la *Verité*.

Lorsque la *Verité* parle de l'élément *cliquard* ce doit être *cliquard* qu'elle veut dire.

La vieille langue se prête mal à ces néologismes. Cette remarque faite, nous constaterons que quand les amis de M. Marchand demandaient en grâce au *Réveil*, de ne pas l'appuyer, ils auraient bien dû faire la même demande à la *Verité*.

Il n'est pas flatteur, l'article d'adhésion.

LIBÉRAL.

EXEMPLE

Le chanoine Mustel, directeur de la *Revue catholique de Coutances*, se retire avec une attitude très digne de l'histoire Léo Taxil et Diana Vaughan qu'il avait chaperonnée avec une énergie digne d'un meilleur sort.

Voici ce qu'il dit :

Nous aurions l'air de vouloir prolonger la discussion. Ce n'est pas du tout notre intention. Nous avons soutenu une mauvaise cause, que nous avons heureusement et définitivement perdue; mais nous l'avons fait de bonne foi, en croyant et en voulant servir la vérité.

Et il ajoute :

Nous interromprions momentanément cette lutte, attendant, pour la reprendre, que les cir-

constances nous y engagent et que nous ayons acquis et préparé de meilleures armes. D'autres sujets d'étude nous sollicitent depuis longtemps

Quand nous apprîmes, mardi, notre défaite complète, sans éprouver trop d'abattement, nous fûmes convaincu que notre devoir pour nous était de prendre notre retraite. Nous ne nous dissimulons pas que la confiance des lecteurs se retire de ceux qui se sont si pleinement et si longtemps trompés.

Ecoutez! Ecoutez!

BRAVO.

ECLAIRAGE

Qui ne connaît pas cette bonne fable de Florian où le singe d'un monteur de lanterne magique profite de l'absence de son maître pour réunir tous les animaux du quartier et vouloir leur montrer la lanterne.

Mais il oublie d'allumer sa lanterne et les animaux s'écarquillent les yeux sans rien voir. Tous font leurs remarques, voici celles du dindon :

"Moi, disait un dindon, je vois bien quelque chose mais je ne sais pour quelle cause, [chose] Je ne distingue pas très bien.

Un correspondant de la *Verité*, un révérend P. Fouquet, un oblat, tout comme le père Lacasse se compare modestement au dindon dans une lettre qu'il adresse à M. Tardivel et que celui-ci publie dans la *Verité* de samedi.

Voici ce qu'il dit :

Je viens de lire votre article du 8, sur la mystification de Léo Taxil. Permettez à un vieil anti-maçon de vous en féliciter. Je le fais avec d'autant plus de sincérité et de bonne grâce que je ne partageais pas plus, ni pas moins, les vues de la *Verité* de Québec que celles de la *Verité* de Paris. Je "ne savais pour quelle cause je ne distinguais pas bien;" et je n'étais pas dans une position pour éclaircir mes doutes entre les Vaughanistes et les anti-Vaughanistes.

C'est bien simple, Père Fouquet, votre lanterne n'était pas éclairée, tandis que celle de M. Taxil était bien éclairée avec les jaunets des casés de Québec.

Voilà toute la différence.

JUSTUS